

PREMIERE PARTIE

PROLOGUE

Le 6 mars 2435, hôpital central de Karven, capitale de la Baronnie de Tlecem.

Une chambre d'hôpital banale, aux murs laqués blancs. Un lit médicalisé, une armoire et un cabinet de toilettes minuscule dans un recoin.

Masas Hirsingue enregistra le décor d'un coup d'œil avant de refermer la porte derrière elle. Puis elle s'avança dans la pièce et se pencha sur le vieillard qui agonisait sur la couchette où il reposait depuis qu'il avait été amené quelques heures plus tôt par les policiers qui l'avaient découvert, mortellement blessé, au fond d'une impasse de la ville basse. Elle trouva quelque chose de familier dans son visage, mais sa mémoire ne lui apporta aucune réponse.

La lumière du soleil couchant, qui traversait la fenêtre, nimbait sa chevelure poivre et sel comme une auréole.

— Vous avez demandé à me rencontrer ? s'enquit-elle en contemplant l'inconnu d'un air étonné.

L'homme tendit péniblement le bras et saisit son poignet avec une force insoupçonnable, vu son état. Elle fut tentée de se dégager, mais y renonça en voyant son air fiévreux.

— Vous êtes Masas Hirsingue ?

— Oui, que me voulez-vous ?

— La fille d'Erin et la descendante de Masas Pavel ?

Elle lui jeta un regard surpris.

— Oui, c'était ma grand-mère, mais je ne l'ai pas connue. J'en ai souvent entendu parler par des amis de ma mère, que j'ai d'ailleurs perdue très tôt, puisque je n'avais que six ans lorsqu'elle a été tuée au cours d'un raid des pirates de la Nébuleuse Bleue. Pour autant que je sache, c'était une femme remarquable, mais je suppose qu'il y avait sans doute un peu d'exagération dans les récits qui m'en ont été faits.

— Oh non, ils étaient même probablement très en dessous de ce qu'elle a réellement effectué.

Elle soupira.

— J'aurais bien aimé la connaître.

Il serra son poignet et son regard se remplit de nostalgie.

— Vous avez été élevée en grande partie par un Antilan...

— Arx, approuva-t-elle, l'ami fidèle de ma mère et de ma grand-mère. Mais comment savez-vous cela, et qui êtes-vous ?

Le moribond esquissa un léger sourire. Lentement, s'interrompant fréquemment, il répondit :

— Mon nom ne vous dira peut-être rien. Je m'appelle Luc Traverbois. J'ai eu l'honneur de connaître votre célèbre ancêtre dans ma jeunesse. Je suis même, en quelque sorte, l'un des responsables directs de son décès, puisque c'est en me libérant, ainsi que mes compagnons, d'une prison kerbtier où nous attendions de servir de casse-croute à ces terribles insectoïdes, qu'elle a trouvé la mort avec tous les membres de l'équipage du *Cœur-de-Fomalhaut V*.

La jeune femme s'assit sur le bord du lit.

— Vous l'avez connue, parlez-moi d'elle, le pria-t-elle.

Haletant légèrement, il souffla :

— Je n'en aurai pas le temps, mais prenez dans la poche de poitrine de la veste que je portais, un mémo-cristal que j'ai enregistré à votre attention...

— Pour moi ?

Il hocha la tête.

— Ma vareuse doit être dans l'armoire de la chambre. Prenez le cristal. Vous l'écoutez chez vous, tranquillement, après ma mort...

Comme elle protestait, il murmura :

— Non, je le sais bien : dans quelques minutes, je ne serai plus...

Il ferma les yeux, maintenant cependant son poignet entre ses mains. Quelques instants s'écoulèrent, pendant lesquels la jeune femme se garda de remuer. Puis Luc Traverbois bougea la tête, rouvrit les yeux et lâcha sa main.

— Prenez le mémo-cristal et partez, souffla-t-il. Je suis heureux de ne pas être mort avant d'avoir pu vous voir et de vous le remettre.

Voyant qu'elle voulait objecter, il confirma :

— Allez. Laissez-moi. Bonne chance, petite.

Elle hocha la tête en lui adressant un sourire attristé, lui tapota affectueusement l'épaule, puis se dirigea vers l'armoire qu'elle ouvrit. Une veste d'uniforme usagée et un pantalon étaient accrochés à un cintre. Une paire de bottes en cuir râpé reposait sur le plancher.

Elle fouilla dans les poches et sentit le contact froid de l'objet recherché sur lequel elle referma la main.

Après un dernier coup d'œil circulaire sur la blancheur froide et impersonnelle de la chambre d'hôpital, son regard se posa sur le vieil homme qui avait clos les yeux et respirait péniblement, un son rauque s'échappant de sa gorge.

Le visage songeur, elle secoua la tête et sortit.

Le policier qui était de garde devant la porte, l'interrogea :

— Vous a-t-il appris quelque chose sur ceux qui l'ont agressé et vous a-t-il dit pourquoi il a été attaqué ? Tout ce que nous avons pu tirer de lui, c'est qu'il voulait vous voir. À part ça, il n'a répondu à aucune de nos questions. Vous ne le connaissiez vraiment pas ?

— Non, je ne l'ai jamais vu, et il ne m'a rien dit de particulier, sinon me révéler qu'il avait connu ma grand-mère et que celle-ci était morte en lui sauvant la vie.

L'homme plissa les lèvres, la mine dubitative et parut sur le point d'ajouter quelque chose, mais il changea visiblement d'avis et se contenta de la regarder d'un air pensif.

Elle le salua d'un bref signe de tête et s'éloigna, les doigts serrés sur le mémo-cristal au fond de sa poche.

CHAPITRE PREMIER

Ludovic Gernstern jeta un regard incrédule à Masas. Celle-ci venait de faire écouter à son compagnon le contenu du mémo-cristal que lui avait transmis Luc Traverbois.

— Tu dis que ce type s'était rendu à Karven pour te voir et qu'il a été agressé avant de pouvoir te rencontrer ?

— Oui et tu as entendu comme moi : il explique que, s'il a fait cet enregistrement, c'est parce qu'il n'était pas sûr de rester en vie suffisamment longtemps pour tout me raconter de vive voix. Il se savait traqué par les Morbiens ou leurs alliés et se doutait bien que cela ne pourrait que mal tourner pour lui un jour ou l'autre.

— Alors, pourquoi ne te l'a-t-il pas envoyé ? Cela lui aurait évité de se faire agresser.

— On ne l'apprendra probablement jamais. Mais sans doute désirait-il me parler et me le remettre en mains propres.

— La police ne t'a pas trop ennuyée ? Les flics devaient pourtant être curieux de découvrir ce que te voulait le blessé. Surtout s'il ne leur a rien dit, à part le fait qu'il souhaitait te voir. Une autre chose m'intrigue : comment se fait-il que ceux qui l'ont attaqué et, apparemment, tenté de le tuer ne lui aient pas volé le mémo-cristal ?

— Peut-être ignoraient-ils son existence ou ont-ils été dérangés par la patrouille qui est survenue juste après son agression.

— Surprenant aussi qu'on ait essayé de l'abattre plutôt que de l'enlever pour le faire parler.

— Oh pour ça, Il s'est vraisemblablement défendu et il a été blessé mortellement au cours de la bagarre.

— Ouais... Il serait également plus qu'étonnant que les policiers n'aient pas fouillé les affaires qu'il portait sur lui, puisqu'ils n'obtenaient aucun renseignement de sa part. Ils ne pouvaient donc pas ignorer la présence du mémo-cristal et de ce fait, son contenu.

— Moi aussi, cela m'a... surprise, fit-elle d'un ton réticent. Mais ils ne m'ont rien demandé.

Ils restèrent silencieux un petit moment, chacun perdu dans ses pensées.

Masas était une jeune femme de vingt-sept ans aux cheveux châtain clair, au visage ovale éclairé par deux yeux d'un vert aux reflets métalliques. Une bouche aux lèvres pleines et un menton volontaire complétaient l'ensemble. Grande, un mètre soixante-quinze, elle était élancée et musclée par une vie en plein air et de longues séances d'entraînement au close-combat. Ne connaissant pas son père et ayant perdu très tôt sa mère, elle avait été recueillie et élevée par un ami de la famille, un Antilan du nom d'Arx.

Pendant quelques années, elle avait vécu sur Antila, un monde que les humains auraient catalogué de sinistre, mais où la jeune enfant avait su parfaire ses diverses aptitudes auprès des octopodes habitant la planète.

Jeune fille, elle avait rejoint l'université de Canopolis d'où elle était sortie diplômée d'archéologie alien. Depuis, elle menait une existence aventureuse, officiant d'un monde à l'autre et se confrontant aux populations parfois hostiles.

Lorsqu'elle n'était pas par monts et par vaux, elle séjournait à Karven dans un vaste appartement confortable, où deux des pièces auraient pu passer pour des salles de musée, tant les étagères et les vitrines contenaient d'artéfacts en provenance des recherches et des fouilles qu'elle avait effectuées.

Son compagnon était grand lui aussi, pas loin d'un mètre quatre-vingt-dix, et il portait une chevelure presque noire lui descendant jusqu'aux épaules, maintenue par une sorte de catogan argenté. Son visage, tanné par l'exposition à de nombreux soleils, possédait deux yeux gris acier qui paraissaient lancer des éclairs lorsqu'il était en colère. Ce qui était d'ailleurs fréquemment le cas.

Âgé de trente-quatre ans, il avait été pendant près de dix ans membre des Commandos Extraterritoriaux, les célèbres C.E.T., qu'il avait quittés pour mener une vie d'aventure aux côtés de Masas avec qui il partageait l'existence.

Un troisième larron les accompagnait assez souvent dans leurs pérégrinations : Gregory Voltrack, qui avait l'avantage de posséder un petit astronef dont il passait son temps à améliorer les performances, le dotant des gadgets les plus récents. Unique riche héritier d'une famille fortunée et ne rêvant que plaies et bosses, il était disponible à tout moment pour une virée à travers le cosmos, en compagnie de ses amis.

Gernstern se leva et se dirigea vers le bar qui trônait dans un coin de la pièce. Toujours muet, il prit une bouteille, en versa le contenu dans deux verres, et revint vers la jeune femme qui se tenait, pensive, devant la baie vitrée qui présentait une vue magnifique sur les montagnes lointaines baignées par le soleil couchant.

— Tiens, ça va nous aider à réfléchir.

Elle prit avec plaisir ce qu'il lui tendait.

— Tu as raison, Ludo. Il nous faudra bien ça pour nous aider à faire le point.

— Bref, ce Luc Traverbois, dont tu n'avais jamais entendu parler, s'est décidé, à la fin de son existence, à te rencontrer pour te causer de ton ancêtre et te faire sa légataire, en mémoire de celle qui avait perdu la vie en le libérant des griffes des Kerbtiers.

— C'est bien ce que révèle le mémo-cristal. Mais peut-être, plus important pour moi qu'un quelconque héritage, ce sont les informations au sujet de ma famille. Car je l'ai complètement perdue de vue après le décès de ma mère qui m'a confiée à Arx juste avant de mourir. Et ce dernier ne m'en a jamais dit grand-chose, si tant est qu'il n'en ait rien su.

— Tes ancêtres étaient tous des mercenaires. Alors, au moins, avec le sang qui coule dans tes veines, tu n'ignores pas d'où te vient ton côté aventurière !

— Ça, je l'ai toujours su ! Arx m'a parlé quelques fois de Carsac, mais j'avais vite saisi qu'il n'entretenait pas de très bonnes relations avec le frère aîné de ma grand-mère qui était l'homme fort de la planète.

« Pourtant, c'est émouvant de découvrir quelle sorte de femme était mon aïeule, et je comprends mieux pourquoi ma mère m'a donné son prénom. J'avais toujours pensé qu'elle n'était pas ordinaire, mais de là à croire tout ce que l'on disait d'elle... Toutefois, Luc Traverbois, qui l'a côtoyée pendant quelques années, confirme bien qu'il ne s'agissait pas d'exagérations.

— Que comptes-tu faire maintenant ? Partir à la recherche de tes origines ?

Masas leva un regard songeur sur son compagnon.

— Le muséum de Fromwitch n'a pas voulu renouveler mon contrat, car il me trouve trop chère...

— Ils n'ont pourtant pas à être déçus de tes résultats et de tout ce que tu leur as rapporté ! s'exclama Ludovic.

— Peu importe ! Le fait est que je suis libre comme l'air, avec un compte en banque bien garni. Donc, je crois que je vais partir effectuer un tour sur Carsac, reprendre contact avec ma famille que je n'ai pas revue depuis plus de vingt ans. Cela me permettra de faire d'une pierre deux coups puisque, selon les dires de Traverbois, c'est là-bas que je découvrirai les coordonnées du gisement de gowarlium¹.

— Ouais..., marmonna Ludovic en se passant la main sur le menton.

— Qu'est-ce qui te tracasse ?

— Le fait que tu aies trouvé le mémo-cristal dans la poche de la veste de ce malheureux... Comme je l'ai déjà dit, il me paraît impensable que la police ne s'en soit pas emparée. La première chose que font les flics, c'est de faire les poches de leurs *clients* pour savoir à qui ils ont affaire.

— Ce qui signifie pour toi que les policiers l'auraient visionné avant de le remettre en place pour que je le récupère ?

— Ce n'est pas ton avis ?

— Si, mais je me demande bien pourquoi.

¹ *Gowarlium* : métal quasiment indestructible après son traitement, et utilisé principalement pour le blindage des coques d'astronefs, vu sa rareté.

— S'ils en connaissent le contenu, ils attendent sans doute que nous leur tirions les marrons du feu. Tu n'ignores pas l'importance du gowarlium pour notre civilisation. Le gouvernement de la Confédération donnerait probablement fort cher pour mettre la main dessus. Et toi seule peut les mener au but... lorsque tu le connaîtras.

— Il faudrait déjà que je trouve les coordonnées de l'emplacement. Ce qui ne paraît pas évident, parce que les renseignements fournis par Traverbois sont pour le moins... hermétiques.

— Il est vrai que cela ressemble un peu à un jeu de piste, mais que toi seule peut décrypter, car tout tourne autour de ta famille. Ils vont donc attendre le bon moment.

— Ce qui laisse supposer que nous sommes sous surveillance permanente...

Ludovic poussa un juron.

— Merde ! Et sans doute déjà sur écoute ! s'écria-t-il, en jetant un regard machinal autour de lui.

Elle lui fit une grimace comique.

— Ils en seront pour leurs frais : j'ai installé un brouilleur, car je suis arrivée rapidement aux mêmes conclusions que toi. Et j'ai immédiatement pris mes précautions.

Soulagé, il porta la main à sa bouche et lui envoya un baiser. Puis son visage se rembrunit.

— Il faut aussi tenir compte du fait que les Morbiens ou leurs alliés puissent apprendre — de quelque façon que ce soit — que le prospecteur t'a parlé. Ce qui signifie que tu risques également de les avoir sur le dos.

Les Morbiens !

Adversaires des Humains et de leurs alliés extraterrestres. Surnommés *Serpents* par ironie par les habitants de la Confédération. Haut d'un mètre soixante environ, d'aspect serpentiforme, dotés de deux courtes jambes et d'un appendice caudal puissant, de quatre bras à deux articulations, d'une tête allongée au front orné d'un unique œil pédonculé, de deux conduits auditifs fermés par des membranes souples, d'un nez formé de deux fentes palpitantes. Une grande bouche à l'ouverture démesurée et contenant cinquante dents acérées. Une sorte de peau écailleuse verdâtre recouvrait tout leur corps. Pas de chevelure à proprement parler, juste une crête de poils orangés, tirant jusqu'au rouge vif suivant les humeurs de son propriétaire. Deux ailes à la consistance du cuir fixées derrière les épaules leur permettaient de planer sur d'assez longues distances, même si elles ne les autorisaient pas réellement à voler.

Quarante ans plus tôt, les peuples de la Confédération des Mondes Unis — ou C.M.U. —, avaient été confrontés à cette race expansionniste qui les avait aussitôt attaqués sans crier gare, déclenchant un conflit interstellaire titanesque où les deux forces en présence avaient subi des pertes si lourdes qu'il s'en était suivi une sorte de statu quo, chaque adversaire se retirant à l'intérieur de sa zone d'influence pour panser ses blessures et se refaire une santé, se contentant d'échanger quelques ambassadeurs sur certains des mondes les plus importants.

À cette époque, la Confédération, l'empire stellaire des Terriens et de leurs alliés, comportait mille soixante-treize planètes réparties dans neuf cent douze systèmes solaires. Un langage commun, le galax, était le lien qui rattachait tous les différents peuples le composant.

La Ligarne — ou les Mondes Extérieurs — dirigée d'une main de fer par les Morbiens, comprenait huit cent quatre-vingt-onze mondes, sous la lumière de sept-cent treize soleils.

— Exact, approuva-t-elle. Et ce n'est pas la plus réjouissante des nouvelles. On peut attendre une certaine éthique de la part des forces de police, mais les *Serpents* ont beaucoup moins de principes.

— Ça nous promet encore de beaux jours ! soupira-t-il.

Gregory Voltrack regarda ses amis d'un air intrigué. Ses yeux vairons² brillaient de curiosité.

— Si j'ai bien compris, un type que tu ne connaissais ni d'Adam, ni d'Ève, est venu faire de toi son héritière et s'est fait descendre avant d'avoir vraiment pu te parler.

— C'est un peu concis, mais tu as saisi les grandes lignes, répondit Masas en éclatant de rire. En pratique, il a voulu payer une dette qu'il estimait avoir vis-à-vis de mon aïeule. C'est la raison pour

² *Vairon* : se dit pour des yeux qui sont de couleurs différentes.

laquelle il a toujours gardé un œil discret sur ma mère et ma famille, attendant l'occasion de rendre le service dont il se sentait redevable. D'après ce qu'il dit dans le mémo-cristal, il a mené une vie de prospecteur sans grande réussite, avant de tomber tout à fait par hasard sur un filon gigantesque de gowarlium, sur l'astéroïde et unique lune d'une planète d'un petit système stellaire inconnu des tables astronomiques.

« À l'époque, il travaillait avec un collègue qui, malheureusement pour lui, avait la langue un peu trop longue lorsqu'il avait bu plus que de raison. Au cours d'une beuverie dans une taverne louche, il avait vendu la mèche et ses *confidences* étaient parvenues jusqu'aux oreilles du tristement célèbre Toroi le Sombre.

— Le maréchal morbien qui a totalement anéanti les deux planètes du système de Florasaud et tué cinq milliards d'êtres vivants en déversant un virus mortel ?

— Oui, celui-là même. Il a ordonné à son âme damnée, Sivoster l'Écarlate, de s'emparer de l'homme pour le faire parler. Mais en tentant d'échapper à ses poursuivants, le malheureux a chuté dans le vide et s'est tué.

« Depuis le statu quo qui existe entre la Confédération et la Ligarne, chacun reste plus ou moins dans sa sphère d'influence, se contentant d'entretenir quelques consulats ou ambassades sur les mondes les plus importantes et les relations y sont plutôt du genre glacial. Il suffirait donc que le gowarlium tombe entre les mains — je devrais de préférence dire les pattes — de nos ennemis pour qu'ils soient capables de relancer la guerre.

« Bref, depuis cette date, Luc Traverbois a tenté de se faire oublier, mais il a fini par être retrouvé et a été pris en chasse à son tour par les Morbiens ou plutôt les humains qui leur ont fait allégeance...

— Allégeance à ces monstres ! Je n'arrive décidément pas à comprendre ça, grommela le pilote.

— Pour certains individus, l'argent n'a pas d'odeur ! observa Ludovic avec une moue de dégoût. C'est un proverbe qui avait cours il y a près d'un demi-millénaire et il me semble toujours furieusement d'actualité.

Masas renchérit :

— Il faut dire qu'avec leur physique, les *Serpents* ne passeraient pas inaperçus. Pas facile pour eux, dans ces conditions, de mener une enquête dans l'Imperium ou d'y poursuivre quelqu'un. Ils quittent donc assez rarement les secteurs diplomatiques dans lesquels ils sont en poste. Et lorsqu'ils mettent le nez dehors c'est en général pour des manifestations officielles où leur sécurité est assurée, car ils ne sont guère en odeur de sainteté auprès de la population. Il est donc nécessaire pour eux de trouver des complices parmi les humains ou leurs alliés. Et comme l'or n'a que peu de valeur chez eux, ils le distribuent avec générosité.

Voltrack hocha la tête, avant de poursuivre.

— Mais pourquoi ton Traverbois ne s'est-il pas mis sous la protection du gouvernement ? Celui-ci lui aurait fait un pont d'or en échange de cette révélation.

— D'une part, ce n'est pas *mon* Traverbois, et d'autre part, il explique qu'il a eu des problèmes avec les services financiers et juridiques de la Confédération, ce qui l'a conduit à mener une vie en marge de la société. C'était un hors-la-loi, en quelque sorte. Il ne portait donc pas les services officiels dans son cœur.

— Pourtant, il devait bien se douter qu'il ne pourrait jamais exploiter seul son filon. Ce qui sera d'ailleurs aussi ton cas, si tu mets la main dessus...

— Chaque chose en son temps ! Pour le moment, ce qu'il m'a révélé dans le mémo-cristal m'incite plutôt à reprendre contact avec ma famille sur Carsac. Jusqu'ici, je l'ai bien laissée tomber et je pense qu'il est temps pour moi de retourner auprès d'elle et de refaire connaissance. Ce qui ne signifie évidemment pas que je resterai auprès de mes oncles et cousins à l'avenir.

— Je suppose que tu vas avoir besoin de mes services pour te rendre auprès des tiens. Je ne crois pas que Carsac soit un monde suffisamment important pour être relié au système des transmetteurs.

— Effectivement, et si le *Morgoth* est disponible, je te le loue.

— C'est gratuit si tu l'utilises ensuite pour partir à la recherche de ton héritage.

Ludovic Gernstern éclata de rire.

— Sacré vieux flibustier ! Tu espères bien en obtenir une part ?

Le pilote s'esclaffa à son tour.

— J'ai beau avoir une certaine indépendance financière, tu crois peut-être que je travaille pour les beaux yeux de la dame ? Ce n'est pas avec moi qu'elle passe ses nuits !

— Serais-tu jaloux ? intervint malicieusement Masas.

— Dieu m'en garde !

— Parfait ! Je suppose que ton vaisseau est prêt à décoller.

— Naturellement. Lorsque tu m'as appelé, je me suis douté que vous en auriez besoin et j'ai demandé à Max de s'en occuper.

Max !

Quelques années plus tôt, quittant au petit jour le logement d'une conquête d'un soir, Gregory Voltrack avait eu son attention attirée par les bruits d'une altercation. Curieux, il s'était approché, à temps pour voir deux individus en train de s'empoigner, tandis qu'un troisième brandissait un couteau dans le dos de l'un des protagonistes. Le cri poussé par le jeune homme avait déconcentré un court instant celui qui se préparait à frapper, et Gregory avait eu la possibilité d'intervenir, lui portant un formidable uppercut à la pointe du menton, qui l'envoya rouler au sol. L'individu dont il venait de sauver la vie ayant réussi à repousser son adversaire, celui-ci fouilla précipitamment dans sa veste et le pilote réalisa qu'il cherchait une arme. Saisissant le poignet de celui auquel il venait de porter secours, il l'entraîna en courant au moment où un radiant apparaissait dans la main du tueur. Le tir qui en suivit les manqua de peu et ils purent tourner au coin d'une rue avant qu'il ne récidive.

Gregory venait de tirer Maxime Ferbach d'un bien mauvais pas et par la suite, il s'instaura une profonde amitié entre les deux hommes. Ferbach, âgé d'une cinquantaine d'années, était un codéticien de génie, spécialiste en neuro-génétique et en connectique. Il avait obtenu ce que nombre de ses collègues cherchaient en vain : réussir la fusion parfaite entre l'organique et l'électronique, le dosage exact entre le biologique et le mécanique.

Un soir, tard, il s'était rendu chez Voltrack, accompagné d'un homme à l'allure athlétique, aux cheveux bruns coupés courts et aux yeux couleur noisette.

— Bonsoir Greg. Je te présente Max. Désolé de venir à cette heure sans prévenir. Mais j'ai besoin de ton aide.

— Je t'en prie. Mettez-vous à l'aise et asseyez-vous. Que puis-je faire pour toi ?

— Tu connais le but de mes travaux. (Et comme son ami hochait affirmativement la tête, il ajouta.)

Ils sont terminés et en voici la preuve, fit-il en désignant son compagnon.

— Max ?

— Oui, le premier être faisant la symbiose complète entre organique et électronique.

— Tu veux dire que... ?

Le scientifique opina.

— Oui, il n'est pas né d'une femme. Il a été créé dans mon laboratoire, mais il est incomparablement supérieur à un individu normal.

Gregory contempla Max, tentant vainement d'apercevoir quelque chose d'artificiel dans l'homme qui lui rendait son regard en souriant.

Le scientifique poursuivit :

— Je prépare mes dossiers pour déposer un brevet, mais je veux éviter que Max soit connu du public avant que tout soit réglé. Je dois aussi mettre de l'ordre dans tous les écrits concernant mes travaux, une chatte n'y retrouverait pas ses petits, sourit-il.

Gregory, tout d'abord sur la défensive — comment doit-on se comporter avec un... robot, ou avec un être humain... particulier ? — fut rapidement conquis par son nouveau compagnon. Dès le lendemain, il discutait à bâtons rompus avec lui, s'étonnant des connaissances qu'il possédait. Et lorsque celui-ci lui indiqua des améliorations à apporter à son cher *Morgoth*, il en vint à regretter le moment où Ferbach viendrait le reprendre pour le présenter au public.

Mais ce jour n'arriva jamais. Des concurrents indéclicats s'introduisirent dans le laboratoire du scientifique, qui les surprit en plein cambriolage. Dans l'échauffourée qui s'en suivit, Maxime fut mortellement blessé. Mais il avait piégé les locaux et avant de rendre l'âme, il parvint à déclencher

l'explosion, détruisant son laboratoire et tous ses dossiers, ainsi que ses rivaux meurtriers qui n'eurent pas le temps de profiter de leur forfait.

Max était donc resté auprès de Gregory qui l'avait présenté comme un cousin éloigné. Seuls Masas et Ludovic connaissaient sa véritable nature.

Extérieurement, il était absolument identique à un être humain, doté d'un système sanguin permettant d'irriguer ses tissus organiques. Son épiderme était plus résistant que celui d'un homme normal. Il possédait, outre ses composants électroniques, alimentés par une mini pile atomique, un cerveau prélevé sur un fœtus non viable et élevé dans un liquide amniotique nutritif. Ce qui lui donnait des sentiments humains et en particulier une empathie pour Greg, qui le considérait un peu comme le frère qu'il aurait souhaité avoir, mais qu'il n'avait malheureusement jamais eu.

Il était à ce jour la plus parfaite création de la biogénie. Et l'unique.

La jeune femme hocha la tête.

— Alors, je sais qu'il sera prêt au moment voulu. Nous pouvons donc passer aux choses sérieuses et envisager la façon dont nous allons mener notre barque.